

FAITS DIVERS

—L'Eglise Saint-Pierre de Rome peut contenir 54,000 personnes; l'église cathédrale de Milan, 37,000; celle de Saint-Paul à Londres, 35,000; celle de Sainte-Sophie à Constantinople, 23,000; celle de Notre-Dame à Paris, 21,000; celle de Vienne, 11,000.

Nous nous permettrons d'ajouter à cette liste: Notre-Dame de Montréal, 12,000.

—Qu'on nie encore la contagion du crime: l'Angleterre, à son tour, vient d'avoir "sa femme coupée en morceaux."

Une horrible découverte, dit le *Pall Mall Gazette* de Londres, a été faite il y a quelque temps, à Dolgelly, chef-lieu du comté de Merioneth, dans le pays de Galles.

Une femme, nommée Sar Hughes, et habitant le village de Brithdir, aux environs de Dolgelly, avait disparu depuis le 4 juin, et bien que les recherches les plus actives eussent été faites par la police, on n'avait pu retrouver ses traces.

Il y a quelques jours, vers dix heures du matin, une petite fille se promenant sur les bords de la rivière Arran, à peu de distance de la ville, aperçut un bras qui avait été arraché ou coupé. Elle courut aussitôt avertir ses parents.

Sous la direction du chef constable on dragua la rivière en tous sens, et l'on parvint à ramener sur la rive douze autres parties du corps; il ne manquait qu'une moitié de jambe. On trouva également plusieurs fragments qui furent reconnus pour avoir appartenu à la femme Hughes. Ces restes, qui étaient en état de décomposition, ont été transportés à Dolgelly, où une enquête a été ouverte. La malheureuse qui était ainsi coupée en morceaux et jetée dans l'Arran, était âgée de trente-six ans et mère de deux enfants. On ignore qui est l'auteur de cet épouvantable forfait.

UN JUSTE TRIBUT D'ÉLOGES.—Les portraits des membres du nouveau chapitre du diocèse de Saint-Hyacinthe, que nous publions dans le présent numéro, sont d'après une photographie prise en groupe par M. Livernois, l'habile photographe de Québec. Ce monsieur, par son intelligence et une étude approfondie de son art, s'est en quelques années placé à la tête de sa profession dans ce pays. Nous avons pu, dans une courte visite que nous avons eu le plaisir de lui faire il y a quelques jours, nous convaincre que ses salons sont sur le plus haut pied possible, et renferment des richesses artistiques qu'on ne trouverait qu'assez rarement ailleurs. M. Livernois n'épargne aucune dépense pour donner à ses patrons les primeurs de son art. Lors de la visite de S. E. le Délégué apostolique à Saint-Hyacinthe, l'habile artiste a non-seulement pris les portraits que nous publions aujourd'hui, mais encore un autre grand groupe renfermant les portraits de tous les membres du clergé du diocèse réunis. Que M. Livernois veuille bien accepter nos remerciements pour son aimable courtoisie envers nous.

—Il y a, depuis quelque temps, un certain nombre de faux billets de \$4 de la banque Dominion en circulation. L'imitation est tellement parfaite, qu'il faut un examen attentif pour pouvoir se rendre compte de la contrefaçon. Nous avertissons nos lecteurs de se tenir en garde.

—Les journaux russes calculent que si la guerre dure jusqu'à l'automne, elle coûtera 850 millions de roubles; et il y en a déjà 732 millions de dépensés. Pour couvrir cette somme, on a une réserve de 150,000,000; quant au reste, il sera nécessaire d'émettre 450,000 en papier-monnaie; de ce dernier il y a déjà une circulation de 877,000,000.

LA PREMIÈRE NEIGE.—On télégraphie de Mount Washington (New Hampshire), le 3 septembre:

"Nous avons en ce moment une tempête de neige qui a commencé à 8 heures a.m. Le thermomètre marquait 31 degrés dans les hôtels au bas des montagnes, où il pleut à verse. Depuis le 22 juin cette tempête de neige est la première que l'on reçoit sur le Mont Washington. C'est la première fois depuis bien des années que le mois d'août a passé sans une seule tempête de neige."

INSTINCT DE L'HIRONDELLE.—Une hirondelle pourchassait d'une aile rapide un insecte au bord de l'eau. S'étant trop approchée de l'eau et n'étant pas assez sur ses gardes, elle fut renversée sur le dos, dans un état tout à fait critique. Elle se mit à pousser des petits cris de détresse. Aussitôt une multitude de ses compagnes vinrent voltiger autour d'elle, cherchant à se rendre compte de la situation et à venir au secours de l'infortunée pauvre. Après beaucoup d'efforts, elles parvinrent à la retourner sur ses pattes, et finalement la mirent hors de danger. J'étais assis sur un banc, et je ne pus m'empêcher de déplorer les erreurs populaires au sujet de l'instinct et de la raison.

LA ROUILLE DES FEUILLES.—La rouille des arbres est due à une multitude de petits champignons parasites de couleur rougeâtre, qui envahissent les feuilles des arbres fruitiers quand le temps a été humide, ou lorsque les arbres croissent dans un sol humide, ou bien sont trop ombragés. Si on veut en débarrasser les arbres, il faut asperger les feuilles au moyen d'une pompe d'arrosage formant pluie et tenant en suspension de la fleur de soufre très-finement tamisée.

EAU SÉDATIVE.—Prendre 1 litre d'eau, 100 grammes d'ammoniaque liquide ou alcali volatil, cinquante grammes d'alcool camphré et vingt grammes de sel de cuisine. Mêler le tout et agiter fortement. Agiter de nouveau au moment de s'en servir.

On conseille l'eau sédative en compresses pour les migraines, les rhumatismes, les congestions. Elle s'applique en compresses sur la partie affectée ou douloureuse. Avoir soin, si les compresses doivent être posées sur la tête, que l'eau sédative ne puisse couler dans les yeux.

MOYEN DE CORRIGER L'ACIDITÉ DES FRUITS.—Pour confire les fruits acides dans les années où l'acidité est trop marquée, il faut souvent employer une grande quantité de sucre. L'acidité des fruits peut se neutraliser avant le sucrage par l'alcali volatil ou ammoniacal liquide.

Dans ce but, on sucre d'abord légèrement, puis, on verse dans le sirop chaud contenant les fruits et en agitant continuellement, assez d'alcali pour faire disparaître le goût acide; son changement de couleur dans le liquide chaud indique le point de saturation; si par mégarde on en avait trop versé, il serait facile de neutraliser cet excès avec un peu de vinaigre.

Ce procédé est applicable tant aux confitures de garde qu'aux compotes destinées à être consommées immédiatement. Il améliore beaucoup le goût des conserves, tout en permettant d'économiser notablement la proportion du sucre, surtout pour les prunes et les groseilles blanches.

—Voici un fait singulier dont on nous atteste l'exactitude, dit l'*Indépendance du Pas-de-Calais*:

"Un cultivateur de Rieulay, âgé de 52 ans, éprouvait, depuis environ un mois, une sorte de constriction de l'arrière-gorge; il ressentait de grandes difficultés pour respirer, parler et prendre la moindre nourriture; il crachait et vomissait par intervalles une certaine quantité de sang. Son état avait tellement empiré qu'on désespérait de le sauver; bref, on s'attendait de jour en jour à le voir mourir.

"Il y a quelque temps, un de ses amis, M. C..., allait lui faire une visite, et, le voyant en proie à d'affreuses douleurs, s'informa auprès des personnes de la maison qui l'entouraient s'il n'aurait pas commis quelque imprudence. On lui répondit négativement, ajoutant qu'il y a environ six semaines, par une chaleur étouffante, alors qu'il était en transpiration et pendant qu'il était aux champs, il avait bu, tête baissée et à long traits, au courant d'un petit ruisseau.

"A cette réponse, M. C..., qui a fait des études médicales, s'empressa de préparer lui-même une potion d'eau fortement salée, et il en fit prendre une petite cuillerée au malade qui, à la grande stupéfaction des assistants, rejeta presque aussitôt et sans efforts, une sangsue longue d'environ 12 centimètres.

"A partir de ce moment, il n'éprouva plus aucune difficulté à parler, ni à respirer; celui qu'on regardait déjà comme perdu, pourra bientôt sortir et reprendre ses travaux."

—Un drame épouvantable a jeté la consternation dans la ville de Saint-Quentin, France. Dimanche soir, le 21 août, vers dix heures, le nommé Théophile Jacquemin, ouvrier tulliste, âgé de cinquante ans, marié et père de cinq enfants, se présentait au cabaret tenu par les époux Corbier, dans une rue du faubourg Saint-Martin, et, sans provocation d'aucune sorte, tira deux coups de revolver sur leur nièce, Léopoldine Lefèvre, âgée de trente-cinq ans, qui était occupée à coudre près de la fenêtre. Cette malheureuse fille, atteinte en pleine poitrine, eut encore la force de s'enfuir dans une cour dépendant de la maison, mais arrivée là, elle tomba pour ne plus se relever.

La femme Corbier ayant voulu courir au secours de sa nièce, Jacquemin lui envoya une balle dans le ventre. Enfin, le fils Corbier, âgé de vingt-huit ans, accourut au bruit des détonations et se précipita sur l'assassin pour le désarmer, mais il reçut une balle qui l'atteignit au-dessus du cœur. L'état de ces deux malheureux blessés est des plus graves.

N'ayant plus personne à tuer, Jacquemin se sauva dans la direction du vieux port; il entra chez un débitant de boissons. Là, ayant absorbé une certaine quantité d'eau-de-vie, l'assassin se leva et jeta son poste-monnaie sur le comptoir en disant: "Prenez tout ce qu'il contient; après ce que je viens de faire, je n'ai plus besoin d'argent."

Là-dessus, le meurtrier partit pour Francilly, commune de Fayet, et alla demander asile à un de ses amis, nommé Moudard, braconnier comme lui.

A deux heures du matin, la gendarmerie avertie se présenta au domicile de Moudard, où Jacquemin avait passé une partie de la nuit à boire. Il était sur le seuil, et dès qu'il vit les gendarmes, il les mit en joue en leur disant: "Je sais ce que j'ai fait; je suis un braconnier fiéffé et je tire aussi bien au vol qu'au gîte. Si vous faites un pas de plus, vous êtes morts!"

Devant cette attitude, les gendarmes parlèrent avec lui, mais ils ne purent lui faire quitter son arme. Un instant, on crut qu'il voulait se suicider. Jacquemin, voyant qu'il était impossible de fuir, se rendit, toujours gardé à vue par les gendarmes, à l'auberge du village. Il but et causa avec les personnes qui s'y trouvaient, mais aucune n'osa lui arracher son fusil. Alors, les gendarmes confièrent à un chauffeur du chemin de fer la mission de le désarmer. Celui-ci y consentit et, saisissant le moment où Jacquemin allumait un cigare qu'on venait de lui offrir, il s'empara du fusil que l'assassin avait placé à sa portée. Les gendarmes se jetèrent alors sur lui et le firent prisonnier.

D'après les premiers renseignements recueillis, on dit que la fille Lefèvre était la maîtresse de Jacquemin, et que c'est sur la décision prise par cette malheureuse, de rompre toutes relations avec lui, qu'il l'aurait assassinée.

—Un journal portugais publie la singulière annonce suivante:

"Une demoiselle, âgée de vingt-deux ans, ayant toutes les qualités requises pour faire une bonne épouse, pauvre, mais accoutumée à vivre dans une certaine aisance, désire se marier, par suite de la mort d'une dame qui lui servait de mère depuis son enfance, mort qui l'a laissée dans la position la plus difficile. Elle désire apporter à son mari une dot de 40,000 francs, et pour cela, elle se mariera avec celui qui réunira les conditions suivantes:

"Celui qui prétendra l'épouser prendra des billets de la loterie qu'il s'agit de faire. Le prix de ces billets sera de 10 francs.

"Quand 8,000 billets seront placés, on procédera au recouvrement de leur montant, qui sera déposé à la banque agricole et industrielle de Vizen, à l'ordre du gouverneur civil de cette ville, si, comme on doit l'espérer, il y consent.

"Le recouvrement terminé, on procédera, à une date désignée, au tirage d'un numéro, en présence du juge du district, du directeur de l'asile de Vizen et du gouverneur civil, qui présidera l'opération.

"Le porteur du numéro gagnant aura le droit de recevoir 40,000 francs aussitôt après la célébration du mariage, et les intérêts légaux des autres 40,000 francs, qui constitueront la dot de sa femme.

"Si le porteur du billet gagnant ne pouvait, pour une raison quelconque, contracter mariage avec la personne qui fait cette annonce, il pourrait céder son droit.

"Dans le cas où le mariage ne se réaliserait pas, la somme souscrite serait remise à l'institut de Vizen.

"Avis aux amateurs!"

—Une amusante historiette extraite de la correspondance romaine du *Nord*:

"La santé du Saint-Père se maintient bonne. Pie IX n'a pas l'air de vouloir quitter de sitôt ce bas-monde, et est de la meilleure humeur. Ces jours derniers, il recevait la visite d'une dame étrangère qui lui racontait qu'elle atteinte d'une maladie très-grave, elle allait se résigner à l'amputation d'une de ses jambes, amputation déclarée indispensable par les médecins, quand une de ses amies l'en dissuada en lui conseillant de chausser simplement la jambe malade d'un bas du Saint-Père qu'elle avait réussi à se procurer; elle suivit le conseil; elle guérit et, attribuant sa cure à un miracle, elle s'exprimait en remerciements au Souverain-Pontife.

—Remerciez Dieu, ma fille, lui répliqua Pie IX; il a été plus bienveillant pour vous que pour moi. Un de mes bas vous a guéri, j'en mets deux tous les jours et j'ai beaucoup de peine à marcher.

"Et, en effet, les jambes du Saint-Père sont de plus en plus rebelles à tout exercice; mais à son âge, cette infirmité n'a rien de surprenant."

—Il y a environ quarante-cinq ans, un petit apprenti boulanger, n'ayant pas le sou, mais plein d'ambition, laissa Québec pour les Etats-Unis. Son nom était Joseph Garneau.

Il travailla tant et si bien qu'aujourd'hui il est devenu l'un des premiers boulangers des Etats-Unis.

M. Garneau est aujourd'hui à la tête de la boulangerie la plus considérable de Saint-Louis. Il emploie toujours au-dessus de 200 hommes. Et ses fourneaux cuisent par 24 heures 615 quarts de farine.

Dans le temps de la guerre de la sécession, il fut assez heureux pour obtenir plusieurs contrats avantageux pour les forces militaires.

Maintenant, il est à la tête d'une grande fortune acquise au moyen de l'application de ces mots tant de fois répétés et si peu compris: Travail et bonne conduite.

Ces jours derniers, il est venu visiter Québec, sa ville natale.

—Un pénible accident est arrivé à Bécancour, jeudi dernier. Madame D. Rheault, accompagnée de Madame Nérée Lacourse et de trois petits enfants, passaient en voiture sur le chemin qui longe la rivière Bécancour, lorsque tout à coup, le cheval prenant le mors aux dents, se précipita à la rivière avec les cinq personnes qui étaient dans la voiture. Mme Rheault a été retirée de l'eau à moitié morte, et madame Nérée Lacourse a pu se sauver avec un de ses petits enfants qu'elle tenait dans ses bras. Quant aux deux autres, elles se sont noyées. Le corps de la plus jeune, âgée de dix mois, a été retrouvé, et l'on fait d'actives recherches pour trouver celui de la deuxième, âgée de cinq ans.—*J. des T.-L.*

CHOSSES ET AUTRES

Le chemin de fer des Laurentides est presque terminé. Les travaux ont été conduits pendant les dernières semaines avec une rapidité et une vigueur qui font honneur aux entrepreneurs, MM. Deslongchamps et Sénécal. La locomotive arrivera cette semaine à Saint-Lin, et la ligne, qui a déjà été inaugurée privément, le sera officiellement dans quelques jours.

L'élection de l'hon. M. Anglin, à Gloucester (N. B.), a donné lieu à un incident important. Le candidat conservateur, M. Turgeon, attribue sa défaite à l'intervention du clergé en faveur de son adversaire. Il a pensé d'abord à se servir de ce moyen pour contester l'élection de M. Anglin. Mais avant de plaider ainsi l'*influence indue*, il a consulté son évêque, Mgr. Rogers, de Chatham. Celui-ci a, dit-on, référé de l'affaire à Son Excellence Mgr. le Délégué Apostolique, lequel a répondu que l'autorisation demandée devait être refusée.

La *Minerve* publie l'importante information qui suit:

"Le tracé du chemin de fer du Nord est définitivement sanctionné par Terrebonne. M. J. B. Pelletier, de l'Épiphanie, a, outre le contrat des clôtures sur un espace de 50 milles, entrepris le terrassement d'une section. M. Stephenson, de Terrebonne, et une compagnie de Joliette, ont également signé d'autres contrats pour terrassement. Il n'est pas probable que le tracé à partir de Terrebonne soit fixé cet automne."

La discussion qui vient d'éclater entre la *Minerve* et le *Canadien*, à propos du discours de l'hon. M. Chapleau, est suivie avec une vive curiosité. Il y a de rudes jouteurs des deux côtés: M. Dansereau, qui passe pour l'auteur des articles que publie la *Minerve*, et M. Tarte. La supériorité est incontestablement au premier, que tout le monde reconnaît comme étant d'emblée le plus fort polémiste de la presse canadienne. M. Tarte a plus de fougue, mais le tact profond, la sûreté de coup d'œil, qui sont les qualités distinctives de son adversaire, lui font défaut. Avec de pareils combattants, la querelle menace de tourner au tragique: de rudes coups ont été échangés. Il ne nous appartient pas de nous mêler à ces débats, et nous ne les mentionnons ici que comme matière d'information. Cette guerre entre les deux principaux organes du parti conservateur, a trop d'importance pour que nous la passions entièrement sous silence.

Son Excellence Mgr. Couroy est installé à Montréal depuis quelques semaines. Il a loué, pour le temps de son séjour ici, la magnifique villa Torrance, au pied de la montagne, dans un des plus beaux sites de la ville. Il a commencé immédiatement à s'occuper des affaires qu'il est chargé de juger.

Toutes sortes de rumeurs sont dans l'air. Quelques-unes sont assez absurdes. Ce sont celles que les protestants mettent en circulation. On sait que ces intrépides nouvelles ne sont jamais en peine pour parler de sujets dont ils n'entendent pas un mot. Leur esprit inventif est d'une fécondité étonnante. Ainsi, le *Witness*, de Montréal, et le *Chronicle*, de Québec, affirmaient l'autre jour, à propos de la visite de Mgr. Couroy, que Mgr. Taschereau avait offert sa démission à Rome. Sa Grandeur a pris la peine de donner à cette nouvelle un démenti formel par la voie des journaux catholiques de Québec.

Le shérif de Montréal n'est pas encore nommé. De nouvelles candidatures se sont produites, qui sont propres à causer quelque embarras au gouvernement. On dit que les ministériels anglais cherchent à exercer une pression sur les ministres, et qu'ils exigent pour un des leurs cette place importante, la plus rémunérative dont puisse disposer le cabinet local. Cette prétention est considérée comme excessive par quelques conservateurs français, qui font remarquer que les Anglais ont déjà beaucoup plus que leur part du patronage public à Québec comme à Ottawa. Dans la magistrature, entre autres, ils possèdent plus de la moitié des places de juges, bien que la proportion de la population anglaise dans la province soit à peine d'un cinquième.

Le gouvernement court risque de voir son embarras augmenter, en suivant ce système de temporisation. Plus il attendra, plus il aura d'obstacles à tourner. Sir Georges Cartier avait pour habitude de pourvoir promptement aux vacances qui se produisaient; et il s'y connaissait. Il y a, cependant, des circonstances où la temporisation peut être nécessaire; et les ministres doivent être les meilleurs juges de leurs propres intérêts.

P. S.—Depuis que ce qui précède est écrit, on a appris la nomination de l'hon. M. Chauveau comme shérif de Montréal. A. G.

LE CHAPEAU BAROMÈTRE

On lit dans un journal parisien:

Une modiste des plus connues vient de créer le chapeau baromètre.

Depuis quelque temps, les chapeaux de femmes avaient subi une transformation; on ne les garnissait plus de fleurs, de fruits, d'oiseaux ou de plumes; on les ornait de gaze et d'autres tissus légers.

Le chapeau baromètre garni de fleurs variables, couleur du temps, comme l'oiseau bleu, est-il destiné à faire fureur? c'est ce que l'avenir nous apprendra.

Si la mode adopte ce nouveau-né, vous voyez où ça nous conduira.

Aux courses d'automne, le chroniqueur constatera que, "au début de la journée, le ciel était chargé de nuages, et que, dans les tribunes réservées aux dames, on voyait tout en rose. Puis, peu à peu, le temps s'étant remis, l'assistance féminine avait passé au bleu?"

Parlez-moi des enfants pour dire sincèrement ce qu'ils pensent.

M. bébé est en visite avec sa mère. Il bâille à se décrocher la mâchoire.

—Est-ce que tu es fatigué, mon ami? demande la maîtresse de la maison.

—Non, madame.

—Est-ce que tu as faim?

—Non, madame.

—Alors, comment se fait-il que tu bâilles comme ça?

—C'est que je m'ennuie, madame, répond bébé sans le moindre embarras.